CORRIGÉ NON OFFICIEL

Bac Pro Services aux Personnes et Animation dans les Territoires

E5 - Français, histoire géographie et EMC

Session 2026

Proposition de corrigé rédigée par FormaV pour s'entraîner. Ce n'est pas le corrigé officiel de l'examen et elle ne remplace pas les éléments de correction officiels.

Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Pro SAPAT, veuillez visiter :
bacprosapat.fr/annales-sujets-et-corriges

Baccalauréat professionnel – Toutes options

E2 Français

Remplacement 2026 – Métropole, Réunion, Mayotte

PROPOSITION DE CORRIGÉ

Proposition de corrigé établie par FormaV à partir du sujet, non officielle. Elle ne préjuge pas des consignes nationales de correction données aux jurys.

INTERPRÉTATION DE L'ŒUVRE LITTÉRAIRE — 9 points

Question 1

Quelle description de l'homme V. Hugo fait-il du début du texte à la ligne 11 (« … autre soldat ») ? Justifiez votre réponse par au moins quatre éléments du texte.

Hugo décrit un homme d'apparence misérable, réduit à la pauvreté et traité en coupable. Il apparaît physiquement épuisé : il est « blond, pâle, maigre, hagard » (l. 4), et il a « trente ans à peu près » (l. 4).

Sa misère vestimentaire est détaillée : il porte « un pantalon de grosse toile », il a « les pieds nus et écorchés dans des sabots avec des linges sanglants roulés autour des chevilles pour tenir lieu de bas » (l. 5-6), et une « blouse courte, souillée de boue derrière le dos » (l. 6-7). Cette saleté indique « qu'il couchait habituellement sur le pavé » (l. 7), c'est-à-dire qu'il est à la rue.

Il a « la tête nue et hérissée » (l. 8) et il tient « sous le bras un pain » (l. 8). Le peuple affirme qu'il l'a volé, et c'est pour cela qu'on l'emmène (l. 8-9).

Enfin, il est escorté par deux soldats : l'un entre à la caserne de gendarmerie tandis que l'homme reste à la porte, « gardé par l'autre soldat » (l. 10-11). L'homme apparaît ainsi comme un misérable et un suspect, victime de la misère et du regard de la société.

Question 2

La situation observée par le narrateur de la ligne 12 (« Une voiture était arrêtée ») jusqu'à la fin du texte met en scène deux mondes différents. Montrez-le en vous appuyant sur des éléments du texte et au moins deux procédés d'écriture que vous analyserez.

Le texte oppose le monde de la misère, celui de l'homme au pain, au monde de la richesse, incarné par la voiture et ses occupants.

Le monde de la richesse est décrit par une accumulation d'éléments luxueux : une « berline armoriée portant aux lanternes une couronne ducale », attelée de « deux chevaux gris », avec « deux laquais en guêtres », l'intérieur « tapissé de damas bouton d'or » (l. 12-15). La femme est « en chapeau rose, en robe de velours noir, fraîche, blanche, belle, éblouissante » et elle joue avec « un charmant petit enfant de seize mois enfoui sous les rubans, les dentelles et les fourrures » (l. 16-18).

Le monde de la misère est celui de l'homme, qui est devenu « le spectre de la misère » (l. 21), une « apparition brusque, difforme, lugubre » (l. 22).

Procédé 1 : l'antithèse. Elle oppose « l'homme terrible » (l. 19) à la femme « éblouissante », l'enfant « charmant » au spectre « lugubre ». Le contraste entre les deux personnages souligne l'écart social.

Procédé 2 : le champ lexical de la lumière et de l'obscurité. La lumière (« en plein jour, en plein soleil », l. 22 ; « éblouissante », « bouton d'or ») s'oppose aux « ténèbres » (l. 23) et au caractère

« lugubre » de l'homme. Le jour éclaire ainsi l'injustice sans que les riches la voient.

Le narrateur souligne enfin l'absence de contact entre les deux mondes : « Cette femme ne voyait pas l'homme terrible qui la regardait » (l. 19), et « on ne se regardait pas » (l. 24).

Question 3

Selon vous, quelles sont les intentions de l'auteur à travers ce texte ? Vous justifierez votre réponse à l'aide d'éléments du texte. Six lignes au minimum sont attendues.

Hugo cherche d'abord à dénoncer l'injustice sociale : un homme est arrêté, accusé par la rumeur d'avoir volé un pain, pendant qu'une femme riche profite de son luxe sans voir la misère qui se trouve à côté d'elle, ce qui illustre le fossé entre pauvres et riches.

Il veut aussi faire prendre conscience au lecteur de l'indifférence des privilégiés. Le narrateur écrit que « Cette femme ne voyait pas l'homme terrible » et qu'« on ne se regardait pas » (l. 19, l. 24), et il constate simplement que « On passait » (l. 25).

Enfin, l'auteur alerte sur le danger politique de cette situation. La misère est présentée comme l'annonce d'une « révolution encore plongée dans les ténèbres, mais qui vient » (l. 23), et le texte se termine par l'idée que « la catastrophe est inévitable » (l. 27). Hugo veut ainsi montrer que l'indifférence des riches prépare une crise.

PRODUCTION D'UNE ARGUMENTATION — 9 points

Victor Hugo a observé cette scène et décide de parler à la femme de la voiture. Il cherche à la convaincre d'agir pour plus de solidarité, d'entraide et de justice sociale. Vous rédigerez un dialogue théâtral d'au moins 25 lignes en mobilisant des arguments et des procédés propres à convaincre et à persuader.

Rue de Tournon, devant la caserne de gendarmerie. Victor Hugo s'approche de la berline et s'adresse à la femme, qui tient son enfant sur ses genoux.

HUGO, *désignant l'homme* : Madame, pardonnez-moi de vous arrêter dans vos pensées. Je viens de voir un homme que l'on conduit en prison pour un pain.

LA FEMME : Monsieur, je ne vois guère ce qui vous regarde. Cet homme n'est pas de mon monde.

HUGO : Il est pourtant du même pays que vous, Madame, et du même siècle.

LA FEMME : Que voulez-vous que je fasse ? Mon mari a des affaires, mes enfants ont leurs précepteurs.

HUGO : Vous pourriez faire ce que votre fortune permet : donner, et plus encore, demander pour lui une justice.

LA FEMME : La justice est l'affaire des magistrats, la charité celle des curés.

HUGO : La charité ne suffit plus, Madame. Elle apaise une conscience et laisse subsister la faim.

LA FEMME : Vous exagérez, Monsieur. Le peuple est paresseux, il l'a toujours été.

HUGO, *montrant l'homme du doigt* : Regardez ses pieds nus, ses linges sanglants ! Est-ce là la paresse ?

LA FEMME : Il a volé, on le dit.

HUGO : Il a volé un pain, Madame. Qui de nous, la faim au ventre et l'enfant malade, n'aurait pas fait de même ?

LA FEMME, *troublée* : Je ne l'avais pas envisagé ainsi.

HUGO : Pensez-y maintenant. Ce pauvre homme couche sur le pavé, et votre enfant dort dans la fourrure.

LA FEMME : Ce n'est pas ma faute si nous sommes nés d'un côté plutôt que de l'autre.

HUGO : Non, Madame, mais vous êtes responsable de ce que vous faites de ce hasard.

LA FEMME : Que me proposez-vous, concrètement ?

HUGO : Ouvrir votre bourse aux familles de votre quartier, et faire entendre votre voix auprès de ceux qui gouvernent.

LA FEMME : Vous voulez que je m'expose au scandale dans mon monde !

HUGO : Je veux que vous soyez un être humain avant d'être une dame de la haute société. Songez à l'entraide qui nous unit tous.

LA FEMME : L'entraide… Ces mots sonnent bien dans un discours.

HUGO : Ils deviennent réels quand on les applique. Souvenez-vous : l'enfant que vous berciez et le pauvre affamé ont le même besoin d'amour et de pain.

LA FEMME : Vous me touchez, Monsieur, je l'avoue.

HUGO : Alors agissez, Madame, car le temps presse. Cette misère engendrera une révolution.

LA FEMME : Vous me faites peur avec vos prophéties.

HUGO : Je ne prophétise pas, je constate. Il suffit de regarder les rues de Paris pour le comprendre.

LA FEMME, *après un silence* : Que faut-il faire, alors, pour éviter le pire ?

HUGO : Unir les riches et les pauvres par la justice sociale. Chacun doit recevoir sa part de la richesse commune.

LA FEMME : Je vous promets de réfléchir, et d'en parler à mon époux.

HUGO : Réfléchir ne suffit pas, Madame. Agissez dès aujourd'hui, et l'homme au pain ne mourra pas seul sur le pavé.

La femme baisse les yeux vers l'homme au pain. Le soldat ressort de la caserne et emmène le prisonnier.

À valoriser : au moins 25 lignes de dialogue, arguments (justice, entraide, solidarité) et procédés (apostrophe, question rhétorique, impératif, opposition entre les deux mondes).

MAÎTRISE DE LA LANGUE — 2 points

Le bon usage des codes lexicaux, syntaxiques et orthographiques est évalué sur l'ensemble de la copie.

RÉCAPITULATIF DU BARÈME

Partie	Points
Interprétation de l'œuvre littéraire	9
Production d'une argumentation	9
Maîtrise de la langue	2
Total	**20**

Continue à t'entraîner

Retrouve tous les sujets et corrigés du Bac Pro SAPAT, classés par épreuve et par année :
bacprosapat.fr/annales-sujets-et-corriges

Pour réviser tout le programme avant l'examen, les Fiches de Révision du Bac Pro SAPAT reprennent l'essentiel de chaque épreuve :
bacprosapat.fr/fiches-de-revision

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.